

Chapitre 3 – Le voyage, entre réel et imaginaire

Texte 6 p. 75 – N'était-ce qu'un rêve ?

Joao assiste à la cérémonie du discours aux animaux durant laquelle le Roi des Rois rencontre chaque été, pendant douze années successives, un représentant d'une espèce animale avec qui il converse, avant d'entamer la saison de la chasse. Il est ensuite invité par Abohey-Bâ à la capitale du pays de la Rivière Rouge qu'aucun homme blanc n'avait encore approchée.

C'était une grande ville couleur de miel, aux rues odorantes et chaudes, avec la pénombre cuivrée de ses échoppes abritant le tintement des outils, et ses grappes d'enfants poursuivant le piétinement grêle des troupeaux de chèvres. Pas de murailles, ni de centre mais des habitations imbriquées, 5 reliées par des cours et des venelles, des volées de marches dans les raidillons, qui, parfois, conduisaient sans prévenir aux portes du palais du Roi des Rois. En peu de temps, Joao fut assez familier des lieux pour se promener à sa guise. Ami du « ministre de la Parole », il était toujours bien reçu ; sa curiosité, un certain don pour le mime, une propension à rire 10 de tout et de lui-même suppléaient aux difficultés à se faire comprendre. Peu d'endroits lui étaient interdits, mais celui qui l'intriguait le plus était sans conteste une haute demeure à la porte lourdement ouvragée, dont seul Abohey-Bâ¹ détenait les clefs. Cette demeure abritait le Très Saint Livre, le Vénérable, un livre choyé entre tous qui remontait, c'est du moins

15 ce qu'affirmaient les chroniqueurs, aux premiers temps de la création du monde. Le Roi des Rois venait parfois s'entretenir avec lui dans le secret de la nuit. Le Très Saint Livre ne sortait de sa demeure que tous les douze ans, à la fin du cycle des discours aux animaux². Un cortège l'emportait de la ville, en grande pompe, jusqu'aux bords de la Rivière Rouge. [...]

20 Joao n'eut pas l'occasion d'assister à cette cérémonie. Le Vénérable resta pour lui ce livre enfoui sous des voiles et caché derrière une porte dont il caressa longuement le poli des serrures. Il ne put que rêver aux fastes que lui décrivit Abohey-Bâ, aux trompettes, aux tambours, aux chevaux caparaçonnés, au cortège somptueux des dignitaires serpentant le long de

25 la rivière, aux cent huit lecteurs accordant leurs voix disparates pour faire resurgir pendant tout un mois la parole des ancêtres. [...]

Abohey-Bâ déposait chaque matin devant le Vénérable une coupe de vin de dattes. Le rôle d'Abohey-Bâ ne se bornait pas à l'entretien du Vénérable. Il devait aussi veiller à l'approvisionnement. Il partait récolter, dans les provinces,

30 la parole des griots³, et revenait ensuite la murmurer au grand livre, afin de renouveler sa mémoire et de garder son texte toujours en éveil. Lorsqu'il proposa à son ami de l'accompagner dans une de ces tournées, Joao accepta avec joie. C'était l'occasion, pour lui, de visiter des régions qu'il n'aurait jamais pu atteindre seul. Il y goûta aux mets les plus inattendus, sauterelles confites,

35 lanières de melon séchées, fruits de l'arbre-moqueur ou du bois-fleur-de-lait. Il entendit les griots chanter les grandes épopées au bruit de balafon⁴ dont la phrase sonore caracolait, pendant des nuits entières, devant un parterre d'auditeurs qui ouvraient des yeux plus écarquillés que ceux des hiboux. [...]

Les fièvres de Joao s'espaçaient, et, à la fin de ce long périple, quand ils

40 furent enfin revenus à la capitale, il s'ouvrit à son vieux compagnon du projet qu'il avait de retourner au pays. Le papillon qui voltigeait au-dessus d'Abohey-Bâ se mit à danser une folle sarabande tandis que son maître cherchait les mots d'une réponse.

— Joao, mon ami, dit-il enfin, tu ne peux pas retourner chez toi.

45 — Le Roi des Rois s'y oppose ?

— Non, je ne lui en ai pas fait la demande, mais tu dois savoir que, s'il accepte, tout ce que tu as connu du pays de la Rivière Rouge disparaîtra de ta mémoire, jusqu'à notre amitié... J'espérais que tu resterais sous mon toit, que tu fonderais une famille, que, peut-être, puisque le Roi des Rois t'apprécie, tu pourrais prendre ma charge auprès de lui... Réfléchis-y...

50 Mais Joao, au fil des jours et des semaines, se laissa gagner par la nostalgie de sa terre natale. Il en était au point où l'étrange, le merveilleux ne sont rien d'autre que l'ordinaire de l'endroit banal où l'on est né : le vin de la vigne, la blancheur de la neige, le jambon au-dessus de l'âtre et l'odeur
55 du pain au levain... [...]

Le lendemain de cette fatale entrevue, des hommes du Roi des Rois vinrent saisir Joao au domicile de son ami. Le jour n'était pas encore levé. Ils sortirent de la ville, en le tenant par les bras et en courant, sans d'autres bruits que leurs pas et leur souffle régulier, et l'emmenèrent jusque
60 dans un bois de fromagers⁵ où régnait la plus profonde des obscurités.

De grands triangles de toile, très étroits et très pointus, y délimitaient un espace au milieu duquel on avait creusé une fosse. Un homme masqué, qui portait avec d'incroyables efforts un tout petit tambour fait de deux moitiés de crâne accolées, vint se placer à côté de Joao. En face de lui se

65 tenait le maître de cérémonie, un masque perché tout en haut d'une longue
tunique. Tous ces détails semblaient sortir des profondeurs de l'ombre, au
fur et à mesure que le regard de Joao s'accoutumait à la faible clarté que
laissait passer la haute voûte de feuillages. C'est ainsi qu'il remarqua un
papillon qui s'agitait au-dessus du masque, mais ce n'était pas le papillon
70 d'Abohey-Bâ, car celui-ci était noir. Le masque interpella durement
Joao et lui ordonna de répondre au-dessus d'une sorte d'urne que l'on
avait déposée à ses pieds. Les questions se succédaient, brèves, précises.
À chaque réponse que faisait Joao, le petit tambour rentrait en résonance.
Peu à peu, Joao se rendit compte qu'il décrivait tout son séjour dans le
75 pays de la Rivière Rouge. [...] Alors un officiant ferma d'un couvercle la
calebasse emplie des échos de sa voix, l'entoura de chiffons et la jeta au
fond de la fosse. Puis il la couvrit de terre et avec cet enterrement disparurent
les dernières paroles sensées de Joao.

Joao fut à nouveau la proie des démons de sa maladie. Il ne sut ni comment
80 ni pourquoi il se retrouva un beau jour à bord d'un navire négrier
qui cinglait vers son pays. Il revint à sa ville natale, étranger, inconnu, vêtu
de guenilles et de misère, mendiant sa vie et à moitié fou. Il restait de longues
heures, assis contre le mur blanc de l'église à baragouiner des phrases
sans queue ni tête sur le prétendu pays de la Rivière Rouge, en triturant
85 un vieux livre aux pages décomposées. Il appelait les esclaves ses frères,
et pleurait après le Roi des Rois, le roi noir d'or et de plumes, le fils du
lion et le maître du discours aux animaux, et tout le monde riait de lui.
Mais les enfants aimaient sa compagnie, car, au-dessus de sa tête, voltigeait
toujours un papillon.

François PLACE, *Atlas des géographes d'Orbae*, tome 3,
De la rivière rouge au pays des Zizotls, © Casterman, 2000.

1. Abohey-Bâ : ministre de la parole.
2. Pendant douze années successives, le Roi des Rois rencontre chaque été un représentant d'une espèce animale avec qui il converse, avant d'entamer la saison de la chasse.
3. Griot : en Afrique, poète-musicien qui raconte les histoires traditionnelles.
4. Balafon : instrument à percussion d'Afrique, formé de lames comme le xylophone.
5. Fromagers : arbres répandus en Afrique.